

Karolina Leśniewska

Université Jagellonne
de Cracovie

LE RÔLE DU CHRONOTOPE¹ DANS LA FORMATION DU MYTHE DU HÉROS DANS *SALADIN*, TEXTE ANONYME DU XV^E SIÈCLE

Bien après la perte de Jérusalem et les événements de la troisième croisade, le souvenir du noble sarrasin Saladin est encore présent dans la conscience littéraire française. Son image non seulement perdure, mais elle devient de plus en plus favorable pour donner au XV^e siècle à la cour de Bourgogne² le portrait d'un chevalier courtois presque parfait, auquel il ne manque qu'une seule qualité, celle d'être chrétien.

Le roman de *Saladin* du Moyen Âge tardif, qui relate la vie et les conquêtes du sultan ayyoubide jusqu'à sa mort s'est fort probablement inspiré d'autres textes sur le sultan³, mais il a l'avantage de présenter une vision plus complète et accomplie du personnage que les versions antérieures, même si le héros lui-même reste partagé. Malgré son côté fantaisiste et extrêmement aventurier, il a contribué à la création du mythe de Saladin qui a inspiré bien des textes littéraires, d'époques et de genres confondus⁴. Nous croyons cependant que la survie de ce mythe a d'autres conséquences, plus significatives, ce que nous essaierons de mettre en évidence dans cette courte présentation.

Nous allons nous intéresser à la façon dont le cadre spatio-temporel, sous ses aspects fondamentaux, contribue le plus directement à la création du mythe de Saladin et assure ainsi la survie de ce personnage dans la conscience culturelle. Il s'agit tout d'abord de voir la situation du personnage littéraire dans l'espace géographique

¹ Par le terme du « chronotope » nous nous référons au concept conçu par Mikhaïl Bakhtine et exposé dans le chapitre « Les formes du temps et du chronotope dans le roman » (Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978). Le chronotope serait un cadre confondant le temps et l'espace et régissant l'expression narrative.

² Dans cette étude, nous allons nous référer au roman de *Saladin*, texte anonyme de la fin du XV^e siècle (*Saladin*, éd. Larry Crist, Genève, Droz, 1972).

³ Il faudrait surtout citer une version de la légende de Saladin du XIII^e siècle (*Estoires d'outremer et de la naissance Salehadin*, éd. Margaret A. Jubb, Londres, Westfield college, 1990). Certains auteurs suggèrent que d'autres œuvres sur le même sujet auraient pu exister, mais qu'elles seraient perdues aujourd'hui (cf. Robert Bossuat, Louis Pichard, Guy Raynaud de Lage, *Dictionnaire des Lettres Françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1964, p. 746).

⁴ Cf. Margaret Jubb, *The Legend of Saladin in western literature and historiography*, Lewiston, Queenston, Lampeter, Edwin Mellen Press, 2000.

européen et de montrer comment le rapport à ce continent fait ressurgir l'ambiguïté du sultan et le présente comme un personnage en train de devenir. Nous allons nous concentrer par la suite sur la signification de l'espace maritime et du temps de la mort pour éclaircir la question de la foi du héros. Nous essaierons ainsi de mettre en évidence que le manque apparent de repères chronologiques n'empêche pas de créer un cadre temporel spécifique.

L'Europe représente dans le roman de *Saladin* un cadre curieux et inhabituel. Contre toute logique historique, Saladin y possède des racines occidentales, il ne semble pas pourtant s'intéresser à ce continent lointain. Cette attitude change au moment de la rencontre avec Jean de Ponthieu, son ennemi qui s'avère être son parent. La prise de conscience de ce lignage transforme immédiatement le sultan qui donne l'impression de se réveiller et devient aux yeux du lecteur un personnage partagé et ambigu : adversaire des croisés aux racines franques, sultan oriental appelé par la conscience familiale vers l'Occident. Cette découverte, agréable surprise au début, se transformera en une responsabilité mal assumée, parce que c'est à partir de ce moment que la force de Saladin, ainsi que son aubaine s'éclipseront petit à petit. Le sultan, qui ne sent pas encore le destin peser sur lui, décide d'entreprendre un voyage en France, pour mieux comprendre sa culture et ses coutumes. L'auteur montre comment ce personnage oriental se retrouve parfaitement dans un monde nouveau, inconnu jusqu'alors et comment, malgré quelques étonnements, Saladin ne paraît pas du tout dépaycé, mais la facilité avec laquelle il se retrouve dans l'univers de la chevalerie européenne ne fait qu'ébranler son identité. Bien que le voyage puisse sembler riche en expériences, il appauvrit le protagoniste d'une certaine manière en le rendant moins stable et en l'éloignant de l'espace oriental qui définissait le sultan et que celui-ci défendait sans conditions. Par la suite, l'admiration vouée à la France, ainsi que l'amitié témoignée à deux prisonniers chrétiens (Jean de Ponthieu et Huon Dodequin) vont trahir Saladin et précipiter son déclin.

La décision suivante de Saladin, c'est l'organisation de l'expédition militaire dans le but de conquérir la France sur laquelle il croit avoir un droit du fait de son ascendance. Il ne prend pas du tout en compte les inquiétudes de son oncle Corsuble⁵, qui représente ici la voix de la raison. La volonté de faire une expédition militaire en Europe, malgré l'opposition de Corsuble, paraît futile. Pourtant, si nous regardons de plus près les autres conquêtes de Saladin, nous verrons que cette décision témoigne d'une logique beaucoup plus complexe. L'auteur parle de plusieurs batailles et victoires du sultan, mais il ne s'agit pas ici de les énumérer. Demandons-nous plutôt quel était le supposé projet du personnage principal. En effet, les victoires de Saladin commencent en Egypte qui du point de vue stratégique constituait la clé du succès militaire de l'armée musulmane, aussi bien dans le roman que dans la réalité historique. Avant de se diriger vers Jérusalem, le Saladin littéraire conquiert la Perse et ceci sans aucun effort, comme si la population de cet empire était persuadée de la suprématie du

⁵ Corsuble est ici le double littéraire du personnage historique d'Assad ad-Din Shirkuh, l'oncle paternel du sultan, celui qui a initié Saladin dans l'art de la guerre et à qui il devait son ascension (cf. *Index Nominum in Saladin, op. cit.*, p. 177).

sultan. Par la suite, il ne rencontrera pas de difficultés à récupérer la ville sainte de Jérusalem qui constitue le centre symbolique du monde. L'Est de cet univers pourrait être représenté justement par la Perse, le Sud par l'Afrique (ici l'Égypte) et l'Ouest par l'Europe. Si Saladin projette de conquérir la France, ce n'est pas seulement par amour propre ou orgueil démesuré, mais par stratégie logique. Contrairement à son entourage, y compris son oncle, il est le seul à se rendre compte de l'importance de ce continent. Il en a besoin pour devenir vraiment le maître du monde et mériter la qualité de héros imbattable à laquelle il aspire. Nous comprenons alors mieux pourquoi il réclame l'héritage d'Alexandre le Grand :

[...] ce pays et tout le demourant du monde est a moy appartenant a cause du bon roy Alixandre le Grand, duquel lignage mes peres anciens sont yssus et descendus, et par ce me compette par vraye et directe sucession.⁶

Il veut inscrire sa guerre dans la lignée des conquêtes du monde et accéder lui-même à la gloire universelle, tellement recherchée par les héros mythiques.

De ce point de vue, la défaite de Saladin a beaucoup plus d'implications que cela ne paraît de prime abord. L'espace géographique y devient un espace symbolique qui empêche la domination universelle du héros et qui montre des limites qu'il prétendait inexistantes. De plus, le pouvoir du sultan ne fera que diminuer à partir de cet échec et il ne lui restera que le souvenir d'un rêve impossible à réaliser. Il serait intéressant de comparer cette situation littéraire au contexte historique de la fin du XV^e siècle. Effectivement, les arabes sont parvenus à dominer une partie du monde européen pendant plusieurs siècles mais, au moment de la composition de l'œuvre, ils étaient en train de perdre leurs dernières possessions en Espagne. Nous pourrions donc nous demander si l'auteur n'exprimait pas une vision idéologique en refusant à Saladin la domination de l'Europe.

Le texte fait revenir Saladin sur sa terre natale en suggérant l'idée d'un cercle qui enfermerait les aspirations du héros et ne lui permettrait pas de s'en échapper. Saladin subit la domination de l'Autre alors qu'il prétendait le contraire, il n'arrive donc pas à récupérer sa position de départ, il est perdant et humilié pour avoir été trop ambitieux. Cet aspect tragique de sa lutte et la velléité de ses efforts donnent à son destin un côté universel.

La mer et la mort, ne se rapprochent pas uniquement par leur sonorité. C'est un espace et une forme particulière du temps existentiel qui s'entrecroisent et construisent ensemble une vision mythique de Saladin. Curieusement, lorsque nous évoquons les paysages du monde arabe, nous pensons aujourd'hui au désert et à la sécheresse. L'homme médiéval, par contre, voyait aussi dans l'Orient la richesse des jardins et la beauté de la nature apprivoisée. Quant à l'élément aquatique, il l'associait plutôt avec l'imaginaire celtique. Le fait de transposer dans le texte, qui s'inspire aussi clairement de la tradition orientale, un élément d'une autre tradition littéraire, réveille la curiosité du lecteur. En outre, l'eau dans son aspect d'espace infini joue dans le roman de *Saladin* un des rôles les plus riches de sens. Déjà la première ligne du texte rappelle l'importance de la mer dont la présence est suggérée par le départ de « la dame » qui

⁶ *Saladin*, op. cit., p. 131.

selon l'auteur devait être la grand-mère du personnage. La nouvelle de ce départ est rapportée par les marins. Saladin est donc coupé de ses origines par la mer qui donne l'impression d'une frontière particulièrement difficile à franchir, vu que le sultan, grand-père de Saladin, n'osera pas s'aventurer à la traverser pour retrouver sa bien-aimée. La mer qui sépare a ici une connotation péjorative.

La mer réapparaît plus explicitement vers le milieu du roman dans la partie qui relate le premier voyage en Europe. Malheureusement, l'épisode de la traversée n'a inspiré que quelques lignes à l'auteur, on n'y trouvera guère de descriptions ni d'impressions du voyage. Cet espace n'a pas à nous émerveiller, il ne fait pas, à cette étape-là, partie de la poétique du texte, mais joue un rôle stratégique. Cette lacune surprend. Dès l'arrivée en Europe, les descriptions des coutumes, des traditions et des personnages sont tellement riches et imagées qu'il est difficile de comprendre pourquoi le sultan qui s'intéressait à tout et qui témoignait d'une telle soif de savoir n'avait montré aucune curiosité pour le monde maritime. C'est un élément qui a seulement une importance stratégique, compte tenu de la situation géographique des terres que le héros veut conquérir. Depuis le départ, la mer semblait hostile, là non plus, elle ne se laisse apprivoiser.

Si nous regardons de plus près les événements qui vont suivre, nous nous rendons compte que la mer devient un espace ennemi. Le débarquement en Angleterre met en évidence la vulnérabilité du protagoniste. Son armée se montre impuissante en face de l'entourage naturel dont profiteront si intelligemment ses adversaires. Il se retrouve encerclé par la mer, témoin de son échec, qu'il ne saurait dominer et dont il devient prisonnier. Son rapport ambigu à l'espace européen est rendu encore plus complexe à cause de cette présence inquiétante et séparatrice exprimée dans le texte à travers l'image de la mer. Il serait intéressant de remarquer que pour un des biographes de Saladin, Imad ad-Din al-Isfahani⁷, la mer est également liée à l'ennemi. C'est par la mer que sont venus les croisés pour conquérir les terres musulmanes, elle est donc favorable aux attaquants. Il existe une frontière bien définie entre le monde ennemi, auquel appartient la mer, et le monde musulman, à qui est attribué la terre. Malek Chebel, anthropologue et philosophe, met aussi en valeur cette connotation : dans le monde musulman, la mer ferait penser à l'inconnu, l'inquiétant ou l'étrange⁸. Dans le roman, la mer acquiert son importance par sa présence redondante, mais jamais très clairement exprimée, comme si elle suggérait déjà la fin tragique du héros.

Nous arrivons donc inexorablement au moment de la mort du héros où l'espace jouera un rôle important pour l'interprétation du personnage et le jugement porté sur son originalité. Il est tout à fait normal que la mort d'un grand guerrier soit mythifiée ; en particulier, les auteurs littéraires n'hésitent pas à mêler dans le récit de sa mort des éléments magiques ou surnaturels pour mieux glorifier la vie du héros. L'auteur de *Saladin* dote également ce moment de signification symbolique. Il s'agit de débattre, à travers la description de cet événement douloureux, sur la foi du sultan. Comme nous

⁷ Imad ad-Din al-Isfahani, *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin*, trad. Henri Massé, Paris, Paul Geuthner, 1972.

⁸ Cf. Malek Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 265.

l'avons déjà signalé, le personnage historique de Saladin était à l'origine de plusieurs créations littéraires, ce qui montre la grande admiration et le respect qui lui étaient voués depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne. Il semble pourtant qu'un certain malaise accompagnait cette fascination que l'on avait du mal à justifier vu la religion de Saladin. Comment expliquer, effectivement, que le guerrier qui a causé tant de dégâts à l'armée des croisés puisse être considéré avec autant d'enthousiasme ?

Du point de vue de l'organisation de l'aspect temporel, le moment de la mort de Saladin, reste très étendu. Il est prévisible et le lecteur sent l'inévitable déchéance du héros qui, depuis son retour de l'Europe après sa grande défaite, n'arrive plus à maîtriser la situation. Tout s'emmêle : les questions politico-stratégiques, les problèmes personnels ou encore, les règlements des comptes avec les ennemis. Le lecteur sait que le héros ne pourra plus échapper à son destin.

L'épisode de la mort est long et il commence par un événement ambigu et difficile à juger. Lors de la bataille devant Damas, les forces du sultan diminuent considérablement ce qui l'oblige à fuir le champ de bataille, un geste absolument inconcevable dans la culture militaire européenne. En effet, du point de vue occidental, il n'est pas aisé de défendre cette attitude. Par contre, à la lumière de la tradition musulmane, la fuite est conçue différemment. Mahomet lui-même a dû, à un moment donné de sa vie, fuir sa ville natale où il ne se trouvait pas en sécurité, ce qui a d'ailleurs été le point de départ du calendrier musulman⁹. Si le Prophète lui-même ne craignait pas pour sa réputation en prenant cette décision, pourquoi les musulmans devraient-ils considérer la fuite comme un comportement blâmable ? L'auteur non plus ne semble pas critiquer le héros ce qui n'empêche pas que les lecteurs se sentent d'une certaine manière déçus : nous avons assisté à ses conquêtes et victoires presque tout au long du texte, maintenant nous le voyons s'échapper.

Le choix de la fuite qui semblait raisonnable stratégiquement n'a toutefois pas permis de sauver Saladin. Il reçoit un coup de lance alors qu'il se trouve déjà sur le navire qui devait l'emmener loin du champ de bataille. Le héros demande à se diriger vers Babylone qui représentait pour lui beaucoup plus qu'une ville et qui était témoin de son premier triomphe. Une fois arrivé sur place, Saladin décide de rester sur le bateau au lieu de descendre sur terre. Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'il est déjà conscient de ne plus être de ce monde. C'est maintenant que vient la scène la plus intrigante du roman et la plus riche en interprétations. Le sultan fait venir sur le bateau les représentants des trois religions monothéistes pour qu'ils débattent de leur religion. La description de ce moment est concise et presque austère, ainsi l'ambiance si bien créée par l'auteur est solennelle sans être pour autant grandiose.

A la fin du débat, Saladin :

demanda ung grand bassin d'argent et de l'eawe clere et nette dedens. Si fist chascun tirer arriere de luy, et dist, les yeulx levés amont, trois motz – ne scet l'istoire quelz – puis en faisant la signe de la croix en disant : « Autant y a il de cy jusquez la, qu'il a de la jusquez a cy », en croisant sur l'eawe. Et lors il commenda qu'on lui tirast l'espee ou la glaive du corps. Et prist le bassin a deux mains et versa l'eawe sur son chief.¹⁰

⁹ Cf. Amin Maalouf, *Les croisades vues par les Arabes*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1983, p. 13.

¹⁰ *Saladin*, op. cit., p. 169.

Bien que plusieurs éléments nous suggèrent que l'auteur est ici en train de décrire le baptême de Saladin qui pourrait ainsi devenir le héros parfait, cette constatation paraît quelque peu poussée. Il manque une affirmation claire de la part du héros qu'il avait bien l'occasion de prononcer. Il serait peut-être plus avisé de penser que c'est parce que le lecteur attend depuis longtemps cette conversion, qu'à la fin du texte il la voit effectivement, mais ce ne serait que la projection de sa propre volonté et non l'évolution du personnage. Cette interprétation est d'autant plus facile et tentante que le sultan qui meurt ne peut plus défendre sa foi musulmane qu'il n'avait pourtant jamais reniée. Nous serions plus enclin à voir dans cette scène l'expression de l'œcuménisme du sultan qui dans ses derniers mots attire l'attention sur l'égalité entre les trois religions et ne manifeste de préférence pour aucune d'entre elles. Ses voyages et ses rencontres devaient l'aider à choisir une foi plutôt qu'une autre ; le calme qui accompagne cette dernière scène laisse supposer qu'il a trouvé la réponse à ses inquiétudes spirituelles, pourtant, nous ne pouvons pas affirmer en toute honnêteté quelle est exactement cette réponse.

Si nous regardions de plus près le début de l'épisode de la mort de Saladin, nous pourrions trouver beaucoup plus d'indices, qui ne sont pas directement liés à la représentation du temps et de l'espace, mais qui montrent bien comment se produit l'isolement du héros. La première phrase du dernier chapitre qui décrit l'affrontement final entre les deux armées met en relief le sultan en tant qu'individu et l'oppose à la multitude : « Dieux ! comme fu la bataille mortelle es plains devant la cité de Damas, de barons crestiens a l'encontre du vaillant Turc et courtois Salhadin ! »¹¹. L'auteur n'a pas hésité à souligner la grandeur de l'armée musulmane qui disparaît ici totalement pour laisser sur scène le héros tout seul. Bien que nous puissions retrouver cette armée dans le vacarme de la bataille, elle n'a plus aucune importance ni pour le déroulement de l'action, ni pour le lecteur qui ne s'intéresse maintenant qu'au personnage principal. En effet, l'armée de Saladin se réduira bientôt à une seule enseigne qui ne durera pas très longtemps. L'isolement de Saladin progresse, décrit rythmiquement par l'auteur qui décide de présenter le désespoir du sultan ; Saladin est poussé à sonner du cor pour regrouper ses hommes, un geste lourd en symbolique et qui ne fera que précipiter sa fin. Plus personne n'accompagne le héros au moment où il décide de s'enfuir et où commence vraiment son agonie. Les personnages qui vont apparaître par la suite près de lui seront anonymes et leurs rôles se limiteront à celui de la toile de fond.

Concentrons-nous encore sur la symbolique de la mer pour voir comment le temps et l'espace s'entrecroisent pour renforcer l'idée de l'ambiguïté de Saladin. Le choix des cadres dans lesquels se déroule la mort du héros n'est jamais gratuit, en commençant par la bataille fatale de Damas qui pousse le personnage à la fuite¹². L'agonie commence donc au point de départ de toute l'histoire de Saladin : lieu de sa naissance qu'il quitte pour commencer ses conquêtes, ville qui symbolise non seulement sa venue au monde, mais aussi son initiation guerrière. Il se rend ensuite sur le bateau à Babylone, la ville qui, comme nous l'avons dit, porte le souvenir de ses premières victoires. Finalement, il reste au milieu de la mer dont la présence se laissait sentir tout

¹¹ *Ibidem*, p. 166.

¹² Cf. *Loc. cit.*

au long du texte préconisant son déclin. Ce paysage fait comprendre que Saladin n'a pas d'attaches, aucune des deux cultures qu'il a côtoyées ne peut l'accueillir et c'est la mer qui lui permet de se retrouver entre les deux.

La mer qui est déjà apparue dans le rôle de séparatrice, revient en tant que frontière entre le monde extérieur et le sultan. Au fur et à mesure que le texte progresse, Saladin devient de plus en plus seul. Ne faisant plus attention à l'avis de ses conseillers, oubliant ses hommes pour passer plus de temps avec les deux prisonniers francs, Saladin se détache progressivement de sa culture et de son entourage. De même, devant Damas, ses forces diminuent pour qu'il ne puisse, à la fin, compter que sur lui-même. Blessé, sur le bateau, il est de nouveau encerclé par la mer qui renforce l'idée d'isolement et de solitude. Il apparaît alors comme un personnage sorti de l'espace et du temps, hors de tout repère, donc plus universel. Mais cette mer qui le sépare du monde constitue en elle-même une ouverture vers l'inconnu, en rappelant, une fois de plus, la notion du partage et de l'ambiguïté.

Signalons que, sur le plan temporel, le roman se montre beaucoup plus pauvre que sur le plan spatial. Cependant, ce déséquilibre n'est pas aussi désavantageux que le suggère un simple recensement de repères temporels. En effet, l'auteur ne parle que rarement du moment de la journée, du jour de la semaine ou encore de la saison de l'année ; les fêtes religieuses qui permettent souvent de situer l'événement dans le temps dans les textes médiévaux n'apparaissent ici que peu de fois. Aussi, des expressions indéfinies comme « icelluy temps » ou « ce temps dont parle l'istoire » laissent penser que l'auteur fait exprès en évitant de mentionner le temps pour donner plus d'importance au personnage principal. Saladin est dans cette logique moins charnel et il est difficile de le considérer comme un personnage historique. Le récit est ancré dans le passé, aucune projection dans le futur n'est permise pour bien montrer le côté légendaire des événements.

Tout ce que nous avons dit sur le rapport ambigu de Saladin envers le temps et l'espace contribue à le mythifier et à rendre plus universelle sa condition. La construction du roman sur le plan spatio-temporel aurait pu influencer ainsi directement la réception du personnage. En insistant sur la vision du héros partagé et en constant mouvement qui pourrait adoucir sa soif du savoir et son ambition fatale, l'auteur parvient, probablement sans l'avoir cherché, à justifier Saladin devant le lecteur médiéval. Le résultat de cette justification qui ne se fait pourtant que par des suggestions, a des effets durables. Le roman anonyme du XV^e siècle a participé largement à la formation du mythe de Saladin qui, au XXI^e siècle, influence encore la vie politique et culturelle du monde arabe.

Depuis le temps de la composition du roman jusqu'à l'époque contemporaine, le personnage mythique de Saladin n'a jamais été oublié ; il est réapparu dans d'autres romans, dans les pièces de théâtre et au cinéma. Paradoxalement, il a surtout inspiré des auteurs européens, le monde arabe l'ayant moins apprécié. En effet, l'Orient n'a pas su, pendant longtemps, utiliser la force de ce mythe qui évoquait tant d'images liées à la résistance contre l'ennemi commun ou bien à l'unification. Ce n'est que par l'intermédiaire de l'Occident que le monde oriental récupère son héros et il le récupère à mesure qu'il se défait de la domination des colonisateurs occidentaux. Ainsi Saladin

est-il figé aujourd'hui sur les affiches de la propagande¹³, dans les noms des organisations politiques¹⁴, dans les slogans politiques¹⁵ ou comme statue devant la citadelle de Damas. Son image, si elle a remarquablement gagné en popularité, a perdu les nuances qu'elle possédait en abondance au Moyen Âge.

Summary

*The role of chronotope in the formation of the myth of the hero in Saladin,
an anonymous XVth century text*

The article intends to show how only the treatment of time and space in the XVth century novel *Saladin* influences the mythologization of the hero. The world of Saladin doesn't seem to have any limits and it revels in the sultan's extraordinary strength, that only Europe can stop. The geographical situation of this continent evokes the presence of the sea, which constitutes one of the most interesting elements of the novel, although there is no precise description of this element. It gives rise to associations related to the isolation of the hero; the sea will also be chosen as the place of his death. While the space aspect of the novel is very richly illustrated, the time aspect is treated in a quite curt manner. The only exception is the presentation of the time of the sultan's death, which permits us to take up some questions related with his faith.

Streszczenie

*Rola chronotopu w kształtowaniu się mitu bohatera w Saladynie,
anonimowym tekście z XV wieku*

Artykuł jest próbą pokazania, w jaki sposób samo potraktowanie czasu i przestrzeni w XV-wiecznej powieści pt. *Saladyn* wpływa na mitologizację bohatera. Wydaje się, że świat Saladyna nie ma granic i ukazuje niezwykłą siłę sultana, któremu jedynie Europa może się oprzeć. Położenie tego kontynentu przywołuje obecność morza, które mimo braku konkretnych opisów jest jednym z najciekawszych elementów powieści. Budzi skojarzenia związane z odizolowaniem bohatera; morze zostanie też wybrane na miejsce jego śmierci. O ile przestrzeń jest bardzo bogato zilustrowana, o tyle aspekt czasowy w powieści potraktowano dość zdawkowo. Wyjątkiem jest natomiast przedstawienie czasu śmierci sultana, pozwalające na jednoczesne poruszenie kwestii związanych z jego wiarą.

¹³ Saddam Hussein se faisait représenter à côté de Saladin en rappelant qu'ils venaient tous les deux du village de Takrit.

¹⁴ Nous pourrions citer surtout les palestiniennes « Brigades de Saladin », qui constituent la branche armée des Comités de Résistance Populaire.

¹⁵ Yaser Arafat, en rentrant en 2000 de Camp David à Gaza, a été proclamé par la population le « Saladin palestinien » (cf. Jonathan Reston, *Guerreros de Dios. Ricardo Corazón de León y Saladino en la Tercera Cruzada*, trad. par Marcelo Covián, Barcelona, Plaza Janés, 2003, p. 18).